

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60089

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

schweig à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle). La grande variété des domaines abordés explique aisément cette difficulté, à laquelle bien peu échapperaient; aussi peut-on se demander si ce genre de biographie »élargie« convient comme sujet d'un premier travail de recherche. En revanche, le souci de l'auteur de coller au réel et de rester proche des sources lui évite de tomber dans les excès de conceptualisation et les généralisations hâtives.

Au total, un livre riche, agréable à lire, parfois captivant, fondé sur un dossier de sources exceptionnel, qui participe au renouvellement du genre biographique en l'insérant dans l'histoire de la société et des mentalités.

Jean-Luc LE CAM, Quimper

Bernard QUILLIET, Guillaume le Taciturne, Paris (Fayard) 1994, 659 p.

Guillaume le Taciturne est de ces personnages qui, à proprement parler, n'appartiennent à aucun pays en particulier, mais dont l'enracinement multiple, la personnalité et les actions permettent une appropriation commode par toutes sortes de communautés historiques, qu'elles soient territoriales ou culturelles. Il existe ainsi des traditions flamande, espagnole, francophone, hollandaise et allemande du Taciturne; il y a un Guillaume sobre, presque ascétique, et un Guillaume bonvivant; certains l'ont quasi canonisé pour ses vertus, d'autres n'y ont vu qu'un obsédé de la chair et de la bonne chère. Le Guillaume d'Orange protestant tranche sur un autre, humaniste, très différent, qui à son tour ne coïncide pas du tout avec le pragmatique chef de guerre que d'autres encore ont dépeint.

La tâche de l'historien ou du biographe n'est pas facilitée par l'existence d'un très grand nombre d'images historiques qui adhèrent à la personne étudiée. S'y ajoute, dans le cas du Taciturne, une tout aussi abondante bibliographie secondaire sur Guillaume d'Orange et sa famille, et surtout sur ses faits et gestes avant et pendant la Révolte néerlandaise, qui devait inaugurer la Guerre dite de 80 ans. Dans ces conditions, la tentation est grande de s'en tenir à la bibliographie secondaire, en dépit de l'existence d'une abondante documentation primaire. Encore plus difficile à déterminer est le rapport du biographe à ses prédécesseurs dans l'écriture. Peut-il les ignorer? Est-il possible d'écrire une biographie historique de valeur sans tenir compte des images du personnage formées dans l'histoire? Faut-il à tout prix viser à la création d'une image nouvelle? Et comment intégrer dans une telle image les acquis nouveaux de la recherche récente sur le personnage en question, sur son entourage, son époque, la vie de sa communauté?

C'est sur le fond de telles questions que l'historien entamera la lecture d'une biographie historique. Autant dire tout de suite que l'historien néerlandais sera profondément déçu par la biographie que Bernard Quilliet a consacré à celui qui reçut aux Pays-Bas après sa mort le titre officiel de »père de la patrie«. Quilliet fait honneur au fondateur de la nation au moment même où les Néerlandais nuancent considérablement leur ancienne adoration du Taciturne. La bibliographie utilisée est, en fait, totalement vieillie. A part quelques articles français récents, l'auteur semble n'avoir rien saisi de la production des dernières décennies. Le renouveau des études sur la Révolte et sur l'importance des couches intermédiaires (G. Parker, I. Schöffer, J. Woltjer, J. Israel, J. Decavele, H. van Nierop, H. Schilling) ou sur l'évolution socio-économique des Pays-Bas Nord et Sud (L. Noordegraaf, J. L. van Zanden, A. van der Woude et J. de Vries, pour s'en tenir au Nord, et toute la nouvelle »*Algemene Geschiedenis der Nederlanden*«, parue depuis 1977, pour le Nord et le Sud) est totalement ignoré. Les images anciennes du Taciturne elles-mêmes ne sont discutées qu'au détour des événements, rarement ou jamais pour elles-mêmes, comme constitutives d'une certaine vision de l'histoire et de ses protagonistes. L'auteur ne paraît pas avoir pris connaissance de l'abondante littérature publiée autour du quatrième centenaire de la mort du Taciturne (1984), qui a beaucoup nuancé les visions dichotomiques des dernières années de la vie de Guillaume d'Orange qui



prévalaient jusqu'alors. Elle nous a valu, par exemple, sous la plume de A. Th. van Deursen, la forte image d'un Guillaume d'Orange calviniste qui sut cependant éviter le concept d'Église d'État parce qu'il croyait en la multiconfessionnalité.

Dans l'épilogue «La survie du Taciturne» on eût attendu une esquisse de la survie de Guillaume en tant que personnage historique. Une fois de plus, hélas! l'auteur en revient à l'évolution politique des Pays-Bas, comme si cet État devait sa création réellement au seul Guillaume d'Orange, «le sage de Delft» (p. 545). C'est précisément cette traditionnelle vision téléologique faisant de la vie du Taciturne une longue marche inexorable vers l'indépendance des Pays-Bas, qui a été remise en cause ces dernières décennies. Elle a culminé dans la nouvelle biographie de K. W. Swart (1995), que Quilliet n'a pas encore pu connaître; mais des éléments révisionnistes se trouvent dans quasi toutes publications des dernières années. C'est cette profondeur historiographique qui manque le plus cruellement.

Bien sûr, une biographie historique ne doit pas forcément être lue avec des yeux d'historien. Que nous offre donc Quilliet en tant que biographe? Une biographie de type traditionnel, présentant essentiellement des faits et limitant la discussion à celle de leur interprétation, en dialogue avec les biographes anciens. Une biographie pleine, cependant, bien centrée sur le réseau de la famille et de la clientèle, près de la vie concrète, portant autant sur le personnage lui-même que sur son entourage, et ne négligeant en principe aucun détail. Dans la première partie de la vie du Taciturne l'accent privilégié est mis sur les aspects dynastiques, dans la seconde sur la dimension politique de ses activités. Assez peu sur la religion (à part la duplicité du prince, p. 199), encore moins sur la culture. Cela nous vaut une image très politique de l'évolution de la vie de Guillaume d'Orange: d'un «pur Allemand» (p. 12), il serait devenu un vrai «Néerlandais» qui a pensé la Révolte et préparé le nouvel État, tout en songeant à en porter la couronne (p. 517). Sans vouloir entrer ici dans ce débat impossible, on doit quand-même se demander si les notions même d'Allemand et de Néerlandais ne méritent pas plus de caution, au XVI<sup>e</sup> siècle, pour autant qu'il s'agisse de dénominateurs politiques. Les portraits psychologiques sont tranchés: Guillaume d'Orange jouit d'un préjugé favorable, Philippe II est un grand méchant, Farnèse un dégénéré (p. 185). Tout aussi tranchées sont les considérations sur les affaires religieuses. Tout est ramené à l'hérésie, les subtilités religieuses des multiples courants des Pays-Bas, bien mises en relief par J. Woltjer et A. Duke, demeurent ignorées. C'est donc, au fond, une vision très Ancien Régime, centraliste et catholisante, dynastique et hiérarchisante que Quilliet nous propose ici, dans laquelle bien peu de Néerlandais reconnaîtront leur propre histoire. Mais peut-être ne se connaissent-ils pas assez? Il est certain, en tout cas, que les Belges et Néerlandais chérissent eux-mêmes de fortes images du Taciturne qui eussent mérité dans ce livre un examen approfondi. Elles eussent certainement donné plus de relief au Guillaume d'Orange façon Quilliet, qui est en soi, bien sûr, aussi légitime que n'importe quelle autre image biographique.

Reste à ajouter que l'auteur (ou l'éditeur?) a raté très peu d'occasions pour estropier un nom ou terme néerlandais, et que les à-peu-près abondent. Ce défaut, malheureusement courant dans l'historiographie hexagonale, constituera, hélas! aux yeux des Néerlandais et Flamands un argument supplémentaire pour ne pas prendre au sérieux la production historique française sur leur pays et son histoire.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

Claus-Peter CLASEN, *Textilherstellung in Augsburg in der frühen Neuzeit*. Band I: Weberei, 625 S.; Band II: *Textilveredelung*, 605 S., Augsburg (Bernd Wissner) 1995 (Production de textiles à Augsbourg à l'époque moderne. T. I: tissage, T. II: finissage).

L'histoire économique marque actuellement le pas. On ne peut donc que se réjouir de la publication de ces deux volumes au texte particulièrement dense. Non seulement ces ou-